

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Mardi 22 décembre 2020 – 20h30

Grande Messe de Noël de Vivaldi Les Arts Florissants

CONCERT FILMÉ

Ce concert est diffusé en direct sur Philharmonie Live où il restera disponible pendant 1 an. Il est aussi enregistré par France Musique.



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

À situation hors normes, événement exceptionnel : cet hiver, pour célébrer les fêtes de fin d'année, Les Arts Florissants et la Philharmonie de Paris vous invitent à un Concert de Noël. Avec au programme une messe telle qu'elle aurait pu être donnée à Venise du temps de Vivaldi.

« Reconstituer le contexte d'une œuvre du passé n'est pas toujours chose facile. Dans le cas du célébrissime *Gloria* de Vivaldi, l'office religieux — pour lequel cette pièce a été composée — représente une équation à plusieurs inconnues, dont les parties parvenues jusqu'à nous sont peu nombreuses. Nous avons donc tenté de reconstituer cette messe ordinaire, en nous appuyant sur la musique sacrée de Vivaldi et en étudiant les pratiques liturgiques de Venise à cette époque. Ce qui nous permet de donner la messe dans son intégralité et d'entendre la musique de Vivaldi dans le contexte pour lequel il l'a créée. »

Paul Agnew

Programme

Introit pour la Messe de Minuit – plain-chant : Dominus dixit ad me

Antonio Vivaldi

Kyrie eleison RV 587

Gloria RV 589

Credo RV 591

Arcangelo Corelli

Concerto grosso op. 6 n° 8

Laetentur caeli – plain-chant

Antonio Vivaldi

Sanctus – contrafactum

Benedictus – contrafactum

Agnus Dei – contrafactum

In splendoribus sanctorum – plain-chant

Michel Corrette

Laudate Dominum sur le Printemps de Vivaldi – extrait

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction musicale

Miriam Allan, soprano

Maud Gnidzaz, soprano

Mérodie Ruvio, contralto

DURÉE DU CONCERT : ENVIRON 80 MINUTES.

Livret page 17.

Antonio Vivaldi (1678-1741)

Les œuvres

Kyrie eleison RV 587

Gloria RV 589

Credo RV 591

Sanctus – contrafactum d’après le *Beatus Vir RV 597/1* et le *Dixit Dominus RV 807/7*

Benedictus – contrafactum d’après le *Dixit Dominus RV 807/8*

Agnus Dei – contrafactum d’après le *Magnificat RV 610/1 et 8* et le *Kyrie RV 587*

Effectif : sopranos solos, mezzo-soprano solo – chœur à quatre voix – hautbois – trompette – violons, altos, violoncelles – basse continue.

Durée : environ 61 minutes.

Tout juste ordonné prêtre, Don Antonio Vivaldi devient en 1703 le maître de violon des jeunes filles de l’Ospedale della Pietà de Venise. Cette institution caritative accueillait les orphelines et les filles illégitimes de l’aristocratie vénitienne, et leur offrait une éducation musicale poussée. Ces jeunes filles formaient un chœur de chanteuses virtuoses ainsi qu’un concerto d’instrumentistes, réunissant généralement trente à quarante musiciennes, voire soixante-dix pour les grandes occasions. Pendant plus de trente ans, Vivaldi produisit pour cette institution une quantité impressionnante de compositions, tant instrumentales que vocales, et assura leur exécution. Si divers fragments de messes, des psaumes et les motets nous sont parvenus, aucune liturgie complète, aucune missa ni aucun vespro intégral ne vient témoigner de cette intense activité liturgique. Il est pourtant attesté qu’une messe entière avait été commandée à Vivaldi en 1715 par les administrateurs de la Pietà. La messe proposée ce soir relève d’un travail de reconstitution musicologique qui emprunte

sa substance à divers éléments de la production religieuse de Vivaldi. Le *Kyrie*, le *Gloria* et le *Credo* sont des compositions originellement distinctes et isolées. Le *Sanctus* et l'*Agnus Dei* sont des contrafacta : leur musique a été tirée de diverses compositions préexistantes et parée de nouveaux textes liturgiques, suivant l'usage ancien de la parodie.

Kyrie RV 587

Ce *Kyrie*, composé pour double chœur et orchestre, est la seule mise en musique de la première partie de l'ordinaire de la messe que Vivaldi nous ait transmise. Conformément à la pratique liturgique, l'œuvre est divisée en trois mouvements : *Kyrie – Christe – Kyrie*. Le premier présente le même matériau thématique que le début du *Magnificat* RV 610/1 (qui lui-même est un arrangement pour double chœur et orchestre, réalisé vers 1720, d'un précédent *Magnificat* initialement conçu, soit avant 1717 soit en 1719, pour quatre chanteurs solistes, chœur et orchestre à cordes), révélant qu'au sein même de sa propre production Vivaldi usait en abondance des procédés de contrafactum ou de parodie. Son écriture polychorale privilégie les effets de masse tandis que l'homorythmie, propice à l'intelligibilité du texte, règne au sein de chaque chœur. Le *Christe* produit un vif contraste en introduisant un duo entre les sopranos des deux chœurs. L'œuvre s'achève par une fugue monumentale, fondée sur un *soggetto* réemployé par le compositeur dans son *Concerto madrigalesco* RV 129.

Gloria RV 589

Vivaldi a laissé deux versions du *Gloria* : RV 588 et RV 589. Quoiqu'un manuscrit autographe non daté soit conservé à Turin, la genèse et la destination du *Gloria* RV 589 sont encore aujourd'hui réduites à l'état d'hypothèses. La plupart des musicologues s'accordent pour situer la composition de cette œuvre aux proportions imposantes entre 1713 et 1720. Sur les douze sections déterminées par Vivaldi, seules trois sont destinées à des solistes : un duo (*Laudamus te*) et deux arias (*Domine Deus* et *Qui sedes*). Le reste consiste en une suite d'épisodes choraux contrastés, opposant une écriture homorythmique, d'effet massif (*Gloria*, *Gratias*, *Qui tollis*, *Quoniam*), et des fugues, parfois volubiles (*Propter magnam*), voire plus méditatives (*Et in terra*). Tout au long de l'œuvre, le compositeur déploie une somptueuse écriture instrumentale, privilégiant, outre les violons, les parties de hautbois et de trompette. La fugue conclusive *Cum Sancto Spiritu* n'est pas de Vivaldi ; elle a été empruntée à un *Gloria* composé en 1708 par Giovanni Maria Ruggieri (c. 1665-c. 1725), un obscur sous-maître de chapelle vénitien.

Credo RV 591

Composé à une date incertaine pour une occasion inconnue, ce *Credo* (le seul attribué avec certitude à Vivaldi : la paternité du second, RV 592, paraissant aujourd'hui douteuse) est divisé en quatre mouvements. Il s'ouvre par une introduction de caractère concertant. D'omniprésentes notes répétées aux violons, environnées d'arpèges rayonnant dans l'orchestre entier, créent une atmosphère de grande exaltation. Autre témoignage de l'omniprésence de la parodie dans l'œuvre de Vivaldi : comme pour le *Kyrie*, le deuxième mouvement (*Et incarnatus*) use de motifs empruntés au verset introductif du *Magnificat* RV 610/1. En contraste avec l'introduction énergique, c'est un adagio de caractère méditatif. Ses mélismes expressifs soulignent la puissance du verbe, en particulier lors de l'évocation du mystère de l'Incarnation (« Et homo factus est »). Le *Crucifixus* est également empli de figuralismes frappants, venant dépeindre les tourments de la Passion. Le *Resurrexit* renoue avec le matériau initial et s'achève par une vaste fugue dans laquelle Vivaldi propose un motif déclamatoire (« Et vitam venturi saeculi ») suivi d'une évocation du signe de la Croix (« Amen »).

Sanctus et Agnus Dei

Vivaldi n'ayant laissé ni *sanctus* ni *agnus Dei*, ces deux mouvements ont été reconstitués en puisant (comme le compositeur le faisait souvent lui-même) dans des œuvres préexistantes. Le matériau initial du *Sanctus* est emprunté à un *beatus vir* à double chœur, appartenant à un ensemble d'œuvres composées en 1720 pour les célébrations « extraordinaires » de l'église San Lorenzo in Damaso de Rome. Modelé comme un motet, il fait alterner des sections en style polyphonique contrapuntique dans la pure tradition romaine et des épisodes de solistes relevant plutôt du style de l'opéra, fleuri et concertant. Les autres éléments du *Sanctus* ont été empruntés à l'un des trois *Dixit Dominus* de Vivaldi. Ce psaume originellement conçu pour les vêpres pourrait avoir été écrit entre 1729 et 1734. Vaste fresque faisant appel à un orchestre à cordes coloré par les trompettes et les hautbois, un chœur et cinq parties de solistes, il présente également plusieurs soli, au style plus opératique qu'ecclésiastique.

L'*Agnus Dei* a été reconstitué à partir du *Kyrie* initial : l'usage liturgique invite habituellement à remployer les éléments d'introduction d'une messe pour sa conclusion. D'autres motifs ont été tirés du *Magnificat* RV 610/1.

Cette messe forme ainsi un riche canevas de citations, où les références se croisent pour mieux souligner la richesse d'invention et la profondeur de l'inspiration de Vivaldi.

Denis Morrier

Arcangelo Corelli (1653-1713)

Concerto grosso op. 6 n° 8 « Fatto per la notte di Natale »

I. *Vivace – Grave*

II. *Allegro*

III. *Adagio – Allegro – Adagio*

IV. *Vivace – Allegro – Largo (Pastorale)*

Composition : 1690.

Effectif : 2 violons solistes, violoncelle soliste – cordes – clavecin
(basse continue).

Durée : environ 13 minutes.

C'est pour son ami et protecteur le cardinal Ottoboni, qui l'hébergeait très confortablement à Rome, que Corelli a écrit ce concerto, le huitième et dernier de ses concertos d'église. Le principe du concerto grosso, qu'il a porté à son degré de perfection, oppose un orchestre (le grosso) à un trio de solistes (le concertino). Toute une série de mouvements brefs et contrastés, nostalgiques ou très joyeux, se succèdent avec souplesse.

La courte introduction *Vivace* ne comporte que six mesures, faites d'accords et de silences. Le *Grave* qui suit présente la face très sérieuse de Corelli, presque déchirante mais noble, ne craignant ni les frottements dissonants ni les notes qui traînent (des « retards »). Le premier *Allegro* déroule un contrepoint très gai entre les deux violons soli ; la basse continue trotte, l'orchestre ponctue le discours, approuve le concertino avec jovialité. Comme il s'agit d'un concerto destiné à l'église, cette page guillemetée est simplement indiquée *Allegro* ; dans un concerto « de chambre », elle porterait certainement un nom de danse, par exemple Courante.

L'*Adagio* est tripartite puisque sa partie centrale, qui l'interrompt brusquement, est un *Allegro* quasiment presto, une précipitation de joie orageuse. De part et d'autre s'étend une plage au tempo très tendre, qui finit avec des arpèges descendants d'une gracieuse douceur. Dans le dernier *Vivace*, on entend surtout le concertino, dont le motif est un chant trillé que l'orchestre complète de façon dialoguée. Le dernier *Allegro* est d'allure populaire. C'est une sorte de bourrée rapide, qui comporte des effets d'écho entre les parties. La fin incombe à la célèbre *Pastorale*, qui est d'ailleurs facultative (« ad libitum ») et assez longue ; l'accompagnement en quintes qui imitent des cornemuses évoque bien sûr l'adoration des bergers et soutient une mélodie affectueuse qui est restée un classique de Noël.

Isabelle Werck

Michel Corrette (1707-1795)

Laudate Dominum sur le Printemps de Vivaldi – extrait

Composition : 1766.

Effectif : voix solistes – chœur

Durée : environ 4 minutes.

Son admiration pour les concertos italiens poussa Michel Corrette à produire en concert, le 22 novembre 1765, un arrangement surprenant d'un concerto des *Quatre Saisons* de Vivaldi : il métamorphosa le célèbre *Printemps* en lui greffant des parties vocales (pour solistes et chœurs) adaptées aux paroles du Psaume 148 (*Laudate Dominum de Coelis*), pour former un « motet à grands chœurs », aussi plaisant qu'inédit.

Denis Morrier

Les compositeurs

Antonio Vivaldi

Né à Venise le 4 mars 1678, Antonio Vivaldi est le fils de Giovanni Batista Vivaldi, violoniste à l'orchestre de Saint-Marc. Orienté vers la carrière ecclésiastique, le jeune Vivaldi est ordonné prêtre en 1703. Il renonce à la prêtrise en 1706 afin de se consacrer exclusivement à la musique. C'est également en 1703 qu'il est nommé « maestro di violino » au Pio Ospedale della Pietà – établissement qui fait office d'hospice, d'orphelinat et de conservatoire de musique –, poste qu'il occupera jusqu'en 1709. Deux ans plus tard, il fait paraître *L'estro armonico*. Ce recueil de concertos est un immense succès, au point que Bach, par exemple, en transcrit plusieurs pour le clavecin. C'est aussi la publication la plus importante de la première partie du XVIII^e siècle. En 1716, Vivaldi est nommé « maestro di concerti » au Pio Ospedale. Cette même année paraît *La stravaganza*. Le compositeur s'illustre également dans le domaine lyrique : *Ottone in villa*, (1713), *Tito Manlio* (1719), *La candace* et *La verità in cimento* (1720). Vivaldi parcourt une grande partie de l'Italie. Ainsi, Philipp de Hesse-Darmstadt, gouverneur de Mantoue, lui propose le poste de « maestro di cappella da camera », titre qu'il conserve même après son départ de Mantoue. Puis c'est Rome, où il rencontre le cardinal Pietro Ottoboni. Malgré ses nombreux déplacements, Vivaldi garde le contact avec la Pietà pour laquelle il compose entre 1723 et 1729 un grand nombre de concertos. Sa réputation de

compositeur de musique instrumentale ne cesse de grandir. En 1725, il fait paraître le recueil *Il cimento dell'armonia e d'invenzione*, qui inclut les fameuses *Quattro stagioni* (*Quatre Saisons*) puis en 1727 *La cetra*, dont le dédicataire est l'empereur Charles VI. Vivaldi reste actif également dans le domaine de l'opéra puisqu'entre 1733 et 1735, il compose plusieurs œuvres pour les théâtres Sant'Angelo et Sant'Samuuele de Venise : *Motezuma*, *Olimpiade* et *Griselda* dont le livret est écrit par Carlo Goldoni. Vivaldi assume des charges importantes. En effet, de 1735 à 1738, il est nommé « maestro di cappella » à la Pietà. En 1738, il fait un séjour à Amsterdam où il est responsable des exécutions musicales du Théâtre Schouwbourg. De retour à Venise, il écrit encore deux opéras pour le Théâtre Sant'Angelo : *Rosmira Fedele* en 1738 et *Feraspe* l'année suivante. Mais ces œuvres sont peu goûtées par le public vénitien. Vivaldi décide de quitter Venise et part pour l'Autriche en 1740. Il arrive à Vienne l'année suivante, décidé à participer à une saison d'opéras au Theater am Kärntnertor. Mais l'empereur Charles VI décède, et Vivaldi se retrouve sans protecteur ni ressources. Un mois après son arrivée dans la capitale autrichienne, le compositeur s'éteint dans la misère, la solitude et l'indifférence générale le 28 juillet 1741.

Arcangelo Corelli

Compositeur, pédagogue et violoniste, Arcangelo Corelli, né en 1653, se montra précocement doué ; à l'âge de 17 ans, il fut admis dans la célèbre Accademia Filarmonica de Bologne. On pense qu'il gagna Rome l'année suivante pour n'en bouger pratiquement plus ; il y devint rapidement célèbre comme violoniste virtuose, maître de chapelle et compositeur, et y mourut en 1713, comblé d'honneurs, admiré de l'Europe entière.

Son art du violon était fondé sur une conception qui devint celle de toute la grande école italienne et des écoles franco-belge, anglaise et allemande, conception selon laquelle le violon était l'équivalent ou le pendant instrumental de la voix humaine. Son catalogue, qui ne comprend ni musique sacrée ni opéra, est riche de six recueils de douze œuvres pour son instrument.

Michel Corrette

Il est l'une des figures les plus fascinantes de la vie musicale parisienne du XVIII^e siècle : organiste virtuose, compositeur de talent faisant la transition entre le style baroque tardif et le style classique, maître de musique et pédagogue éminent. Il a laissé plus d'une vingtaine de méthodes à l'intention des amateurs, concernant des instruments aussi divers que le violon, le violoncelle, le chant, l'orgue, la mandoline, la harpe, le hautbois, la clarinette. Ce musicien éclectique se distingua dans tous les genres à la mode : la musique pour clavier, les romances, les opéra-comique, les ballets, les sonates et les concertos à la manière italienne, dont la vogue allait grandissante. Corrette était si soucieux de satisfaire les attentes de son public que ses détracteurs devinrent aussi virulents que ses admirateurs étaient nombreux. L'abbé

Pierre Gavinies s'est moqué du pédagogue et de ses élèves en évoquant les « Ânes à Corrette » (jeu de mots pour « anachorètes », des religieux méditatifs). Le bibliothécaire royal Paul-Louis Roualle de Boisgelou a même écrit, dans sa *Table biographique des auteurs et compositeurs* (1760) : « Corrette a beaucoup composé, mais toute son œuvre est morte avant lui. » Un jugement bien sévère, contredit par celui de l'Histoire. Corrette fut en effet le premier en France à introduire la pratique du concerto grosso « à la manière de Corelli », en composant dès 1728 des concertos pour les flûtes, violons ou hautbois avec la basse chiffrée pour le clavecin. Il est également resté fameux pour ses vingt-cinq *Concertos comiques* (1732-1773), dont les thèmes sont empruntés à la musique traditionnelle et aux airs à la mode.

Les interprètes

Miriam Allan

La soprano australienne Miriam Allan se produit dans le monde entier sous la direction de chefs tels Sir John Eliot Gardiner, William Christie, Laurence Cummings, Lars Ulrik Mortensen, Nicholas Collon ou encore Roy Goodman. Ses collaborations avec le Monteverdi Choir, Les Violons du Roy, les Sydney Philharmonia Choirs, le Concerto Copenhagen, l'Auckland Philharmonic, le Gewandhaus Kammerchor, la Israel Camerata et le Melbourne Symphony Orchestra l'amènent à interpréter en concert Mozart, Monteverdi, Rameau, Bach, Haendel, Haydn, etc. Sur la scène lyrique, elle apparaît dans des productions d'œuvres de Purcell, Cavalli, Haendel, Vivaldi et Rameau, produites par l'Opéra Comique de Paris, le Festival de Glyndebourne, Pinchgut Opera de Sydney et Les Arts Florissants. Également à l'aise dans le répertoire contemporain, elle collabore avec la Sinfonia Australis et, plus récemment, avec l'Aurora Orchestra de Londres. Avec Les Arts

Florissants et sous la direction de Paul Agnew, Miriam Allan participe sur plusieurs années à un cycle de concerts consacré à Monteverdi, qui l'amène à chanter l'intégrale des madrigaux en tournée internationale, et qui trouve son point d'orgue avec une nouvelle production scénique de *L'Orfeo* en 2017. En 2018, toujours avec Les Arts Florissants et Paul Agnew, elle prend part à un cycle consacré à Gesualdo. Durant la saison 2018-2019, elle est retournée au Pinchgut Opera pour chanter Josabeth dans *Athalia* et a fait ses débuts avec le London Philharmonic Orchestra, dirigé par Sir Roger Norrington. En 2019, elle a retrouvé le Dunedin Consort pour la *Passion selon saint Matthieu* et les *Cantates du temps de Pâques* de Bach, et pour les *Vêpres* de Monteverdi. Elle a rejoint également Emma Kirkby pour un récital au Wigmore Hall de Londres, et a chanté avec Les Arts Florissants des arias de Haendel ainsi que la suite du cycle Gesualdo.

Maud Gnidzaz

Maud Gnidzaz étudie au Département de musique ancienne du CNR de Paris, dans les classes de Kenneth Weiss, Howard Crook, Michel Laplénie, Jean Tubéry et Sophie Boulin. Du médiéval au contemporain, elle collabore

avec de nombreux ensembles : A Sei Voci (Bernard Fabre-Garrus), Solistes XXI (Rachid Safir), Sagittarius (Michel Laplénie), La Capella Reial de Catalunya (Jordi Savall), La Fenice (Jean Tubéry), Arsysis (Pierre Cao), Le Concert d'Astrée

(Emmanuelle Haïm), Cappella Mediterranea (Leonardo García Alarcón), Pygmalion (Raphaël Pichon), ou encore Correspondances (Sébastien Daucé). Elle est une collaboratrice fidèle des Arts Florissants : *David et Jonathas* (Jonathas) et le *Motet pour une Longue Offrande* de Charpentier, les *Anthems* de Purcell, *l'Oratorio de Noël* de Bach (l'Ange), *The Fairy Queen* de Purcell (une Fée)... Elle prend également part, sous la direction de Paul Agnew, à l'intégrale des madrigaux

de Monteverdi, ainsi qu'au ballet de Jiří Kylián *Doux Mensonges* à l'Opéra national de Paris. On a pu l'entendre en récital avec Leonardo García Alarcón, Gilbert Bezzina et l'Ensemble Baroque de Nice, dans les *Vêpres* de Monteverdi avec Jean Tubéry, dans *l'Alcyone* de Marais à l'Opéra Comique avec Jordi Savall, ou encore dans un répertoire d'airs de cour, de cantates et de petits motets.

Mélodie Ruvio

Après dix ans de flûte à bec, Mélodie Ruvio entre au CRR de Paris dans la formation du Jeune Chœur de Paris créé par Laurence Equilbey, où elle obtient son DEM de chant. Rapidement, elle se fait remarquer dans le rôle-titre de la Folie dans *Le Carnaval et la Folie* de Destouches à l'Académie d'Ambronay sous la direction d'Hervé Niquet (Opéra Comique, Théâtre du Capitole de Toulouse). Elle interprète ensuite à l'opéra des rôles tels que Cornelia dans *Giulio Cesare*, Disinganno dans *Il trionfo del tempo e del disinganno*, la Troisième Dame dans *La Flûte enchantée*, Phèdre et Vénus dans *Egisto* de Cavalli, Vénus dans *Il ballo delle ingrate* de Monteverdi, Mastrilla et Ninetta dans *La Périchole* sous la direction de chefs tels Marc Minkowski, David Reiland, Roberto Fores Veses, Alexis Kossenko, Vincent Dumestre, Joël Suhubiette, Facundo

Agudin... Mélodie Ruvio est régulièrement invitée à chanter dans de nombreuses œuvres de Bach, Vivaldi, Scarlatti, Charpentier, Mendelssohn, Mozart, dans des festivals prestigieux tels qu'Ambronay, La Chaise-Dieu, Sablé, Musikfest Bremen, Misteria Paschalia, Actus Humanus... On a pu l'entendre dans le *Stabat Mater* de Pergolèse à l'Opéra de Montpellier et *La Flûte enchantée* à l'Opéra d'Avignon et à l'Opéra de Versailles sous la direction d'Hervé Niquet (CD et DVD à paraître prochainement). Parmi ses prochains engagements, on peut citer l'alto solo du *Requiem* de Mozart à Genève avec la Geneva Camerata sous la direction de David Greilsammer ainsi qu'une tournée de concerts avec Les Arts Florissants autour du sixième livre des madrigaux de Gesualdo sous la direction de Paul Agnew.

Paul Agnew

Artiste de renommée internationale et pédagogue accompli, le ténor et chef d'orchestre britannique Paul Agnew s'est imposé sur les plus grandes scènes internationales, en tant que spécialiste de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles et interprète de choix des rôles de haute-contre du répertoire baroque. Après des études au Magdalen College d'Oxford, il est remarqué en 1992 par William Christie lors d'une tournée triomphale d'*Atys* (Lully) avec Les Arts Florissants. Il devient alors un collaborateur privilégié du chef d'orchestre et de son ensemble, tout en continuant à se produire avec des chefs tels que Marc Minkowski, Ton Koopman, Paul McCreesh, Jean-Claude Malgoire, Sir John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe ou Emmanuelle Haïm. En 2007, sa carrière prend un nouveau tournant lorsque lui est confiée la direction de certains projets des Arts Florissants. De 2011 à 2015, il dirige l'intégrale des madrigaux de Monteverdi ; s'ensuit une centaine de concerts dans toute l'Europe et trois enregistrements dans la collection « Les Arts Florissants » chez Harmonia Mundi, dont le premier remporte un Gramophone Award en 2016. En 2013, il devient directeur musical adjoint des Arts Florissants. Il dirige depuis régulièrement Les Arts Florissants, notamment pour le ballet *Doux Mensonges* (Opéra national de Paris), *Platée* de Rameau (Theater an der Wien, Opéra Comique), une nouvelle production de *L'Orfeo* à l'occasion du 450^e anniversaire de la naissance de Monteverdi – sans compter de

nombreux programmes de concert. Directeur artistique du *Festival de Printemps – Les Arts Florissants* dans les églises du Sud-Vendée depuis sa création en 2017, Paul Agnew est aussi co-directeur du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants. Cet intérêt pour la formation de nouvelles générations de musiciens l'amène à collaborer avec l'Orchestre Français des Jeunes Baroque, The European Union Baroque Orchestra ou encore l'Académie européenne baroque d'Ambronay, qu'il dirige en 2017. Investi dans l'éducation musicale pour tous, il conçoit des concerts pédagogiques tels *Le Voyage de Monsieur Monteverdi* et *La Lyre d'Orphée*. En tant que chef invité, il dirige régulièrement des orchestres tels que la Staatsphilharmonie de Nuremberg, la Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre philharmonique de Liverpool, le Royal Scottish National Orchestra, l'Orchestre de chambre de Norvège, l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise, l'Orchestre symphonique de Seattle, l'Orchestre symphonique de Houston, l'Orchestre du Maggio Musicale Fiorentino, ou encore l'Akademie für Alte Musik de Berlin. Parmi ses projets récents, citons une nouvelle interprétation des six livres de madrigaux de Gesualdo avec Les Arts Florissants, dont le premier volume des enregistrements (Harmonia Mundi) a remporté un Gramophone Award en 2020. Depuis 2019, Paul Agnew est co-directeur musical des Arts Florissants.

Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, ils ont joué un rôle pionnier dans la redécouverte et la diffusion de la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles, qu'ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de 100 concerts et représentations qu'ils proposent chaque année en France et dans le monde, sur de prestigieuses scènes : productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace... Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'Académie du Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors pour jeunes instrumentistes et le partenariat avec la Juilliard School of Music de New York. Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Toujours dans une même volonté de

rendre le répertoire baroque accessible au plus grand nombre, Les Arts Florissants ont constitué au fil des ans un patrimoine discographique et vidéo riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec Harmonia Mundi. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis 2015, l'ensemble nourrit également des liens forts avec la Vendée, territoire de cœur de William Christie. C'est d'ailleurs dans le village de Thiré qu'a été lancé en 2012 le festival *Dans les Jardins de William Christie* en partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée. Les Arts Florissants travaillent également au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Cet ancrage s'est encore renforcé en 2017 avec l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un *Festival de Printemps* sous la direction de Paul Agnew, le lancement d'un nouvel événement musical annuel à l'abbaye de Fontevraud et l'attribution par le ministère de la Culture du label « Centre Culturel de Rencontre » au projet des Arts Florissants. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants – William Christie.

Les Arts Florissants sont soutenus par l'État, la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le département de la Vendée et la région Pays de la Loire. En résidence à la Philharmonie de Paris, ils sont labellisés « Centre Culturel de Rencontre ». La Selz Foundation, American Friends of Les Arts Florissants et Crédit Agricole Corporate & Investment Bank sont Grands Mécènes.

CHŒUR

Sopranos

Miriam Allan*
Maud Gnidzaz*
Juliette Perret
Virginie Thomas

Mezzo-sopranos

Alice Gregorio
Alice Habellion
Violaine Lucas
Mélodie Ruvio*

Ténors

Édouard Hazebrouck
Jean-Yves Ravoux
Bastien Rimondi
Michael-Loughlin Smith

Basses

Justin Bonnet
Laurent Collobert
Sydney Fierro
Matthieu Walendzik

ORCHESTRE

Violons I

Tami Troman, *violon solo*
Patrick Oliva
Juliette Roumailhac
Amandine Solano

Violons II

Liv Heym, *chef d'attaque*
Emmanuelle Dauvin
Sue-Ying Koang
Josef Zak

Altos

Deirdre Dowling
Myriam Bulloz

Violoncelles

Félix Knecht*
Magali Boyer
Gulrim Choi

Contrebasse

Élodie Peudepièce*

Hautbois

Jon Olaberria

Basson

Anaïs Ramage

Trompette

Julia Boucaut

Orgue

Marie Van Rhijn*

* basse continue

* solistes

Éditions musicales : Ricordi (pour le *Kyrie* et le *Credo*) ;

Pascal Duc / Les Arts Florissants (pour le *Gloria*, le *Sanctus* et le *Benedictus*).

Arrangements : Paul Agnew et Pascal Duc.

Dominus dixit ad me :

Filius meus es tu,
ego hodie genui te.
Quare fremuerunt gentes :
Et populi meditati sunt inania ?
Gloria Patri et Filio
et Spiritui Sancto.
Sicut erat in principio et nunc et semper

et in saecula saeculorum. Amen

Antonio Vivaldi

Kyrie

Kyrie eleison
Christe eleison
Kyrie eleison

Gloria

Gloria in excelsis Deo,
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te, benedicimus te,
adoramus te, glorificamus te.
Gratias agimus tibi propter magnam
[gloriam tuam.
Domine Deus, Rex caelestis!
Deus Pater omnipotens!
Domine, Fili unigenite, Jesu Christe!
Domine Deus! Agnus Dei! Filius Patris!

Le Seigneur m'a dit :

Tu es mon Fils,
Moi aujourd'hui je t'ai engendré.
Pourquoi les nations s'agitent-elles en tumulte
Et les peuples méditent-ils de vains projets ?
Gloire au Père et au Fils
Et au Saint Esprit.
Comme il était au commencement,
[maintenant et toujours
Et dans les siècles des siècles.

Seigneur, prends pitié
Christ, prends pitié
Seigneur, prends pitié

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons. Nous te bénissons.
Nous t'adorons. Nous te glorifions.
Nous te rendons grâce pour ton
[immense gloire.
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils
[du Père.

Qui tollis peccata mundi! miserere nobis;

Qui tollis peccata mundi! suscipe

[deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris,

[miserere nobis.

Quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus,

tu solus altissimus, Jesu Christe!

Cum Sancto Spiritu in gloria Dei Patris.

Amen.

Toi qui portes les péchés du monde, aie

[pitié de nous.

Toi qui portes les péchés du monde, reçois

[notre prière.

Toi qui es assis à la droite du Père, aie pitié

[de nous.

Car toi seul tu es saint, toi seul tu

[es Seigneur,

toi seul tu es le Très-Haut, Jésus Christ.

Avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu

[le Père.

Amen.

Credo

Credo in unum Deum,

patrem omnipotentem,

factorem caeli et terrae

visibilium omnium et invisibilium.

Credo in unum Dominum

Jesum Christum,

Filium Dei unigenitum;

et ex Patre natum ante omnia saecula.

Deum de Deo, Lumen de Lumine,

Deum verum de Deo vero.

Genitum, non factum;

consubstantialem Patri,

per quem omnia facta sunt;

Qui propter nos homines,

et propter nostram salutem,

descendit de caelis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto

Je crois en un seul Dieu,

le Père tout-puissant,

créateur du ciel et de la terre,

de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur,

Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de

[la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu.

Engendré, non pas créé,

de même nature que le Père,

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes,

et pour notre salut,

il descendit du ciel.

Par l'Esprit Saint, il a pris chair

ex maria Virgine,
et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato
passus et sepultus est.
Et resurrexit tertia die,
secundum Scripturas.
Et ascendit in caelum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria
iudicare vivos et mortuos;
cujus regni non erit finis.
Credo in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem,
qui ex Patre Filioque procedit;
qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur;
qui locutus est per prophetas.
Credo in unam sanctam
catholicam et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum Baptisma
in remissionem peccatorum.
Et expecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi.
Amen.

Laetentur caeli

Et exsulet terra ante faciem Domini:

quoniam venit.

de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
avec le Père et le Fils, il reçoit même
adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église, une, sainte,
catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts,
et la vie du monde à venir.
Amen.

Que les cieux se réjouissent,

Et que la terre exulte devant la face
[du Seigneur,
car il vient.

Antonio Vivaldi

Sanctus

Sanctus Dominus
Deus Sabaath.
Pleni sunt caeli et terra gloria tua.
Osanna in excelsis!
Sanctus Dominus
Deus Sabaath.

Benedictus

Benedictus qui venit in nomine Domini!

Osanna in excelsis!

Agnus Dei

Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi,

miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccáta mundi,

dona nobis pacem.

In splendoribus sanctorum,

Ex utero ante luciferum genui te.

Sanctus

Saint, Saint, Saint le Seigneur
Dieu de l'univers.
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.
Saint, Saint, Saint le Seigneur
Dieu de l'univers.

Béni soit celui qui vient au Nom
[du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux !

Agnus Dei

Agneau de Dieu qui enlèves les péchés
[du monde,
prends pitié de nous.
Agneau de Dieu qui enlèves les péchés
[du monde,
donne-nous la paix.

Dans les splendeurs des Saints,

De mon sein, dès l'aurore, je t'ai engendré.

Michel Corrette

Laudate

Laudate Dominum de coelis
laudate eum in excelsis
Laudate eum omnes angeli eius
laudate eum omnes virtutes eius
Laudate eum sol et luna
laudate eum omnes stellæ et lumen
Laudate eum caeli caelorum et aquae

omnes quae super caelos sunt
Laudent nomen Domini quia ipse dixit
et facta sunt ipse mandavit et creata sunt

Ignis, grando nix, glacies,
[spiritus procellarum
quae faciunt verbum ejus laudate
eum omnes virtutes ejus.
Laudate Dominum

Louez le Seigneur du haut des cieux !
Louez-le dans les lieux élevés !
Louez-le, vous tous ses anges !
Louez-le, vous toutes ses puissances !
Louez-le, soleil et lune !
Louez-le, vous toutes, étoiles et lumière !
Louez-le, cieux des cieux, et toutes les eaux

[qui êtes
au-dessus des cieux !
Qu'ils louent le nom de du Seigneur !
Car il a parlé et toutes ces choses ont été
[faites :
il a commandé, et elles ont été créées.

Feu, grêle, neige, glace, vents impétueux,
et vous tous qui exécutez sa parole.
Louez le Seigneur !

CHÈQUES - CADEAUX

Partagez la musique !

